

UNE MESSE EN PRISON

Columbus (Ohio, Etats Unis), août 1907.



TOUT arrive et je sors de prison ; voici mon cas : il intéressera les lecteurs de la *Couronne de Marie*.

Qu'il y ait des prisons en Amérique comme en Europe, ceux-là seuls pourraient s'en étonner, qui considèrent la liberté absolue, comme une des conditions indispensables pour conduire l'homme à la perfection. Gens pratiques, les Américains ne vont pas jusque-là ; et si quelque habitant de leur pays, citoyen ou étranger, s'avise de faire de sa liberté un usage défendu par loi, il est *coffré* et mis à *l'ombre* sans aucune hésitation. Mis à *l'ombre* n'est cependant pas une expression exacte, car la prison américaine, du moins celle de Columbus, d'où je sors, reçoit de toute part les bienfaisantes influences du soleil du bon Dieu. Les murs très élevés, destinés à protéger les détenus contre la tentation de chercher à s'évader, sont aussi reculés que possible ; dans l'espace qui les sépare, au lieu de ces cours étroites, sombres et tristes que l'imagination européenne se représente presque nécessairement, quand il s'agit de prison, nous avons devant nous de grands arbres, une verdure abondante, des massifs de fleurs dignes de nos jardins publics, des pigeons même qui viennent, sans crime aucun, partager l'hospitalité de ce lieu.

Quant à la majorité des pensionnaires, c'est ici comme partout : des assassins, des voleurs, des faussaires, des gens condamnés pour attentats aux mœurs. . . . Ils sont nombreux hélas ! comme dans notre pays : la population de la prison de Columbus varie entre six et sept cents habitants.

Mais là où le régime est absolument différent de celui d'une autre république bien connue de vos lecteurs, c'est au